

20 ans de Forum Médical Suisse

L'individu au centre d'une médecine de pointe

Lorsque le *Forum Médical Suisse* est paru pour la première fois, ils n'étaient pas encore nés ou venaient tout juste de l'être. Quelles sont les attentes des étudiantes et étudiants en médecine vis-à-vis de leur futur métier? Où se voient-ils dans vingt ans et comment pensent-ils que la médecine va évoluer? Nous avons donné la parole à des futurs médecins de Lausanne et Bâle.



«Pour moi, l'humain est l'aspect le plus important de la profession. J'espère pouvoir mettre mes connaissances médicales au bénéfice de mes patients et créer avec eux un lien thérapeutique de confiance afin de les soutenir de la meilleure manière possible face à la maladie.»

John Asaipillai

21 ans, Université de Lausanne



«Dans la perspective d'une médecine de plus en plus industrialisée et automatisée, je souhaite que, dans vingt ans, la médecine ait une approche humaine et personnalisée des patients et patientes. Tous devront se sentir considérés et entendus, y compris ceux et celles qui, jusqu'à présent, doivent encore lutter contre des préjugés liés à leur sexe ou à leur origine.»

Daphne Müller-Drossaart

21 ans, Université de Bâle



«Mes attentes concernant mon activité de médecin sont que je puisse développer par ma pratique une sensibilité prononcée pour les besoins de mes patients et patientes afin d'y répondre au mieux et ainsi représenter une figure de confiance, favorisant la création d'un lien privilégié avec eux et elles. J'aspire à ce qu'ils et elles aient en somme le sentiment d'être écoutés et compris dans leur globalité.»

Myriam Amrari

20 ans, Université de Lausanne



«Je pense que le champ de la médecine va beaucoup évoluer durant ces 20 prochaines années. La médecine sociale et communautaire ne va cesser de prendre de l'ampleur car la crise que nous vivons actuellement met encore plus en avant les problèmes d'inégalité et d'inéquité en santé. Ce sera à ma génération de trouver des solutions à ces difficultés en en ayant conscience afin que notre pratique clinique ne se laisse pas influencer par ces biais.»

Adrien Genton

21 ans, Université de Lausanne



«Dans 20 ans, j'aurai terminé mon internat en chirurgie. Chaque jour sera différent, on apprend constamment et il n'y a pas de «journée de travail» typique. Je souhaite qu'avec le temps, j'ai appris à gérer le stress et la pression et que je sois suffisamment à l'aise dans ma spécialité pour pouvoir travailler sur et avec les gens avec une certaine paix intérieure. Je pense avoir trouvé dans la médecine un domaine professionnel qui me comblera à long terme – ce qui me manquait dans mon précédent apprentissage de polygraphe. En 20 ans, beaucoup de choses peuvent arriver, mais je rêve d'un environnement de travail positif dans lequel la conciliation de la vie familiale et professionnelle ne sera plus un problème.»

Jasmin Wagner

24 ans, Université de Bâle



«Je pense que la profession médicale a un potentiel d'avenir très sûr. Je m'attends à ce que de nombreuses nouvelles techniques de traitement soient développées ces prochaines années. Outre les nouveaux médicaments, je vois d'immenses possibilités dans la combinaison médecin-robot, d'autant plus que les techniques, surtout chirurgicales, utilisées aujourd'hui sont déjà très prometteuses et révolutionnaires. J'attends du métier de médecin qu'il soit très varié et que le médecin soit toujours en mesure d'adapter et de développer ses connaissances afin de proposer des traitements modernes.»

Philipp Niederer

19 ans, Université de Bâle



«Je pense que l'intelligence artificielle sera largement introduite dans la médecine au cours des 20 prochaines années. Elle facilitera plusieurs aspects du métier de médecin, comme la documentation ou le diagnostic, surtout pour les maladies rares, qui pourraient sinon être oubliées. Mais elle peut également entraîner un risque de dépendance et de confiance aveugle qui poserait surtout problème dans les premières phases.»

Thomas Bezençon

21 ans, Université de Bâle



«Quand je m'imagine travailler comme médecin, je pense qu'il y aura des hauts et des bas entre les nombreuses heures supplémentaires, la montagne de paperasse, mais aussi la joie de faire de nouvelles expériences et d'acquérir de nouvelles connaissances. Lorsque j'entends des médecins dire qu'ils ne feraient plus d'études de médecine aujourd'hui, cela me déstabilise. Mais j'ai également rencontré des médecins enthousiastes qui ne regrettent pas leur choix de carrière. Au final, cela sera à moi de découvrir à quoi ressemble cette profession. J'espère bien sûr garder l'enthousiasme que j'ai ressenti durant mes études.»

Rahel Berger

20 ans, Université de Bâle